

Vernissage
10 août à 17h30

Musée
Galerie
Carnot

Philippe Dessein



Danses macabres

9 août - 22 septembre 2024

Musée-Galerie Carnot

4, rue Carnot - 89500 Villeneuve-sur-Yonne - 03 86 83 02 48 - www.villeneuve-yonne.fr

Août, ouvert tous les jours de 14^h à 18^h Septembre, du mercredi au samedi 14^h à 18^h - Entrée libre



du 9 août au 22 septembre 2024

Philippe Dessein
Danses macabres



Comment vivre sans inconnu devant soi ? c'est une question de René Char qui est au coeur de l'oeuvre de Philippe Dessein, où la poésie de l'inattendu rencontre le hiératisme des techniques de production et des procédés de fabrication de la gravure. Ses débuts d'aquarelliste lui permettent de participer à de nombreuses expositions dans le Sud-ouest. Il ouvre, à cette époque, un atelier d'enseignement de cette pratique plastique dans la région toulousaine. Parallèlement il poursuit un cursus universitaire en Histoire de l'Art et Arts plastiques à Paris 1 Sorbonne.

En s'inscrivant à un stage il découvre les arts et techniques de la gravure, confluence de l'art et de l'artisanat, dès la première semaine il est subjugué, séduit par le geste créatif qui doit se doubler d'une véritable réflexion car « le repentir étant beaucoup moins évident qu'en peinture », de plus la variété même des types de gravure lui ouvre un champ de possible.

Initié à la gravure par Jean Luc Fauvel à Toulouse aux Beaux-arts de Toulouse, il poursuit à la Sorbonne des recherches universitaires où il explore le médium photographique notamment « la photographie sans objectif », avec Yves-Marie Heude (Paris1 Sorbonne) et Caroline Bouyer (École Estienne), membre de l'association de graveurs "La cage d'escalier" à Tours (Indre et Loire), il ouvre un atelier de gravure et une Galerie d'art "Lyeuxcommuns" à Tours après s'être consacré durant de nombreuses années à l'enseignement des Arts plastiques auprès des jeunes dans des lycées de Touraine. Les stages à l'école Estienne l'engagent à se consacrer désormais à la gravure.

Il expose régulièrement en Touraine et en Bretagne.

Dans cette exposition il présente cette recherche singulière de la poésie intrinsèque du détail et de l'inattendu par des expérimentations et le détournement d'une technique ancienne de création paradoxalement dévolue à la reproduction à l'identique « dans la gravure est une matrice que l'on peut répéter presque indéfiniment selon l'usure de la plaque. Je cherche la singularité ». Aujourd'hui c'est dans le support même de l'épreuve qu'il s'aventure avec des matériaux singuliers qui reçoivent ou expriment l'impression, comme dans la série « Ce que la mer dit aux algues » où la taille d'épargne imprime de véritables algues. Ou dans l'appropriation de pages prélevées dans des livres anciens du 15ème ou 18ème siècle, ou de tirages du 19ème siècle découverts sur les brocantes... autant de documents qui appartiennent à l'histoire et où le temps même de l'image et son matériau sont interrogés.

Il présentera dans cette exposition également sa récente mise à l'épreuve de la gravure sur papier sensible photographique épiphanies de " dialogues chimiques " où se répondent grains d'argent et encres typographiques dans une recherche libre pour « Offrir une vie nouvelle au support qui porte son vécu, engager un dialogue qui confronte le papier et l'encre des siècles passés à la matrice d'aujourd'hui, donner en forme d'énigme ce diptyque singulier : deux images en une seule où se questionnent les époques, les fibres, l'encre et les représentations ». Qu'il se cache ("Autoportraits recto verso") se superpose ("Intervention"), redouble en simplifiant ("Sur une planche de Roubo le fils 1769/2013"), dialogue ("Le caméléon questionne la photo-graphie"), joue à se dédoubler en négatif-positif et en "bougé" ("Hommage à Lucien Penat 1873-1955"), l'oeuvre de Philippe Dessein questionne l'épreuve et sa matrice et, de fait, l'essence même de la gravure.



Philippe Dessein
9 août - 22 septembre 2024

Danses macabres

Musée-Galerie Carnot / Villeneuve-sur-Yonne
Entrée libre, scolaire & groupes sur rendez-vous, musee@villeneuve-yonne.fr



Musée Galerie Carnot

Le musée de Villeneuve-sur-Yonne se présente aujourd'hui dans les anciens bâtiments du Conservatoire de musique, dont il était voisin depuis le milieu des années 1980. Suite à l'incendie du conservatoire en 2012, cet espace a été reconstruit en respectant les normes d'accessibilité et en conservant les façades Second Empire. Depuis 2017, il offre désormais un espace muséal et patrimonial pour accueillir les collections historiques municipales et de nombreuses expositions temporaires d'artistes contemporains dans ses salles du 1^{er} étage et attenant à la Porte de Joigny.



Deux pièces, le couloir de Villeneuve et la salle Peynot, permettent de découvrir la richesse des talents des Villeneuviens qu'ils y soient nés comme le sculpteur **Émile Peynot** (1850-1932), Grand prix de Rome en 1880, ou qu'ils aient choisi d'y vivre tels l'orientaliste **Théodore Balké** (1875-1951) ou le dessinateur et illustrateur officiel de Roger Martin du Gard et Georges Duhamel : **Berthold Mahn** (1881-1975). On y croiera des toiles d'amateurs éclairés et des représentants de la Nouvelle École de Paris : **Gaëtan de Rosnay** (1912-1992), **Michel de Gallard** (1921-2007) et son épouse **Claude Autenheimer** (1926-2013), tout aussi imprégnés et inspirés des paysages icaunais. Enfin, un certain nombre de toiles présentées sont issues du legs de **Luc Rechner** dit **Lucas** (1924-2004) élève de l'École des Beaux-Arts de Marseille, compagnon d'atelier du sculpteur César, organisateur ou participant à de nombreuses manifestations de la vie culturelle de Villeneuve-sur-Yonne et ses hameaux. Présent dès la création du Musée, membre de la vie culturelle villeneuvienne, cocréateur des Biennales de Sculpture Peynot, il fit don à la commune à l'aube des années 2000, de son atelier devenu La Grange Lucassite afin de proposer un espace d'exposition complémentaire au 19 rue du Grand Four, aujourd'hui occupé par les Amis du Vieux Villeneuve. La salle patrimoniale présente le panneau de l'école flamande du 16^e les **Œuvres de Miséricorde**, des toiles et portraits représentatifs de l'histoire de notre ville et de mouvements culturels. L'histoire de la propriété des Relais y est retracée et les photographies y détaillent les villégiatures estivales du groupe des Nabis (Édouard Vuillard, Pierre Bonnard, Ker-Xavier Roussel, Félix Vallotton, Maurice Denis mais aussi Henri de Toulouse-Lautrec) et d'une multitude d'autres artistes (Stéphane Mallarmé, professeur d'anglais au lycée Condorcet de Sens, Octave Mirbeau, Tristan Bernard, ou Alfred Jarry, les compositeurs Claude Debussy et Claude Terrasse).

Le dernier étage de la Porte de Joigny héberge la collection couvrant deux siècles d'histoire de la gendarmerie.

Les gravures de Philippe Desein revisitent le thème médiéval populaire de la danse macabre, réalisées « avec une méthode unique » à partir de bandes de papier photographique périmé d'anciennes bobines de Photomaton qu'il recouvre intégralement d'une couche « d'encre noire de sublimation ». Il y applique ensuite divers détachants et solvants dont il maîtrise parfaitement les effets pour révéler ses palettes de couleurs (eau de javel, dentifrice à pâte blanche, etc.) Ainsi se livrent aux regards ces « clairs obscurs humains, ces écorchés qui dansent en alternance un humain, un macchabée ».

La seconde technique appliquée à la deuxième série de formats exposés est à base de papier préparé à l'encre et à la colle (d'os et de peau de lapin) pour approcher un effet de cuir, sur lequel apparaissent les duos de danseurs macabres au pastel.

À la fin du Moyen Âge, la danse macabre est un motif très populaire. Traditionnellement, on considère que la première a été peinte à Paris en 1424, au cimetière des Innocents. Ses copies (gravures sur bois) ont ensuite été diffusées dans toute l'Europe par l'imprimerie naissante de Guyot Marchant. Les vivants représentent les différentes strates de la société (pape, prêtres, ducs, laboureurs...) et les morts squelettiques dansent, s'en moquent et les entraînent vers la mort en s'affublant de leurs attributs (couronne, épée, outils...).



Philippe Desein
9 août - 22 septembre 2024

Danses Macabres

Musée-Galerie Carnot / Villeneuve-sur-Yonne
Entrée libre, scolaire & groupes sur rendez-vous, musee@villeneuve-yonne.fr



Philippe Dessein

Actuel n° 12
318

est né à Calais et sa famille vivait à Lille et environ. Avec ses parents il allait le week-end acheter du chocolat, son oncle des cigarettes, son père faire le plein d'essence.

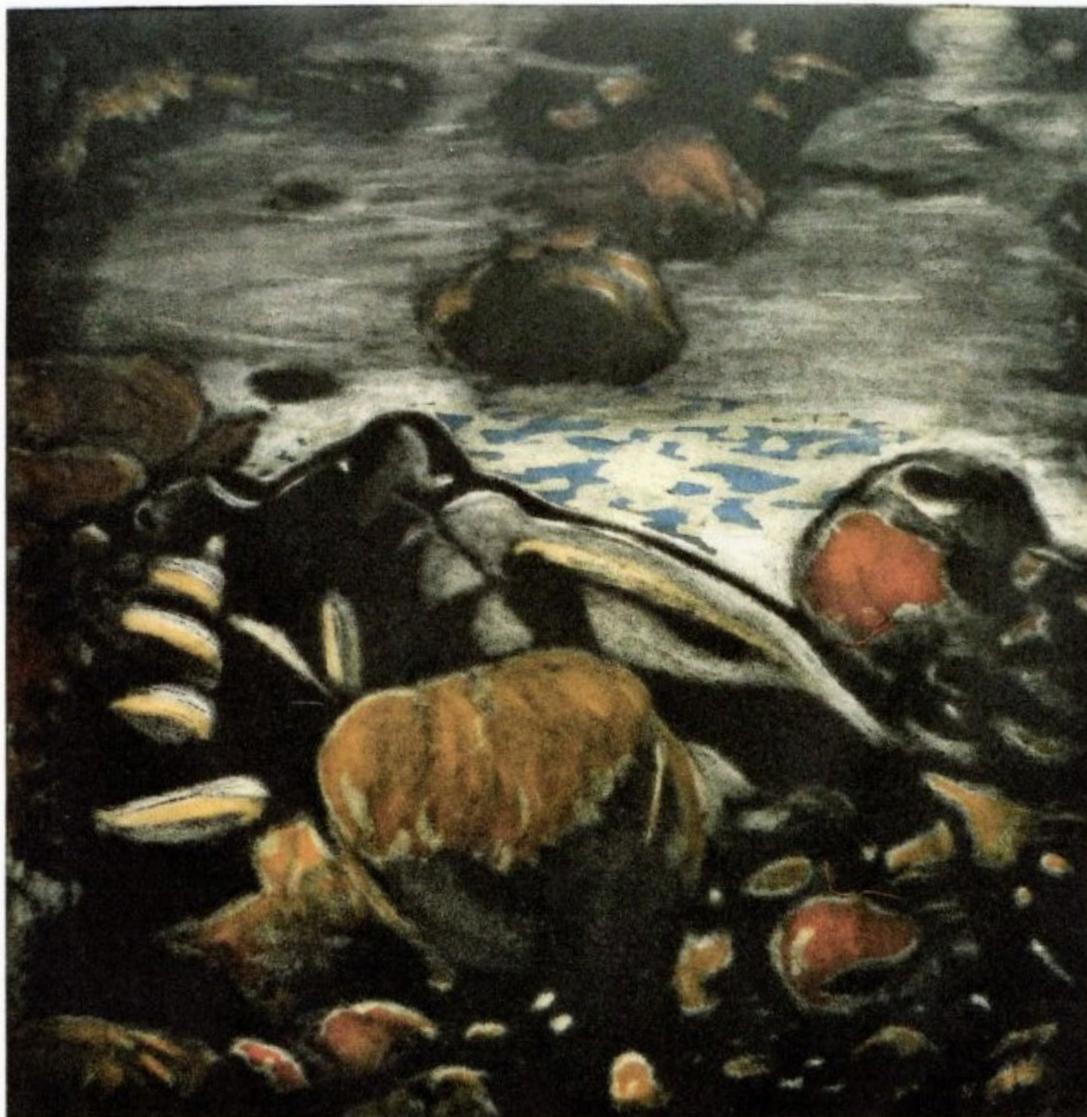
Comment vivre sans inconnu devant soi ?

répond Philippe Dessein citant le poète René Char à la question : « Pourquoi la gravure ? »

Qui connaît le burin, la pointe sèche, l'eau-forte, l'aquatinte ou le carborundum sait combien ces procédés d'empreinte sur cuivre demeurent source d'imaginaire.

Ses débuts d'aquarelliste lui permettent de participer à de nombreuses expositions dans le Sud-ouest. Il ouvre, à cette époque, un atelier d'enseignement de cette pratique plastique dans la région toulousaine. Initié à la gravure aux Beaux-arts de Toulouse, il poursuit à la Sorbonne des recherches universitaires où il explore le médium photographique notamment « la photographie sans objectif ». De nombreuses années durant s'ouvrent à lui les voies de l'enseignement des Arts plastiques. Les stages à l'école Estienne l'engagent à se consacrer désormais à la gravure. Il expose régulièrement en Touraine et en Bretagne.

<http://philipedessein.eklablog.fr/>



42

Philippe Dessein
9 août - 22 septembre 2024

Danses Macabres

Musée-Galerie Carnot / Villeneuve-sur-Yonne
Entrée libre, scolaire & groupes sur rendez-vous, musee@villeneuve-yonne.fr



Musée
Galerie
Carnot

Philippe Dessein

fissures, craquelures et autres écaillures

Vit et travaille à Tours

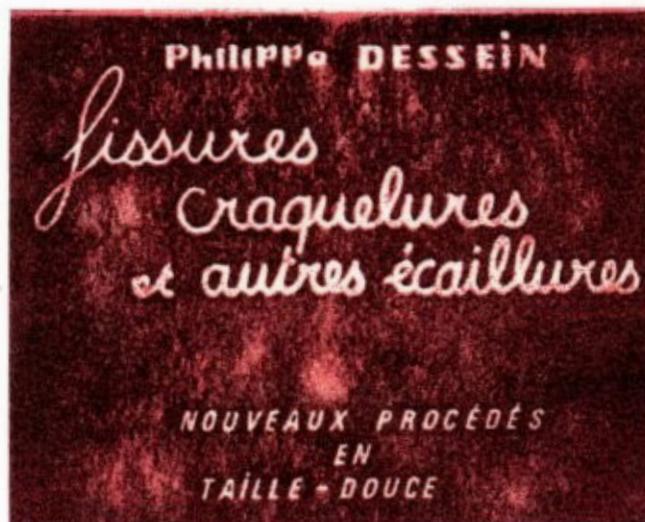
Membre de l'association des joyeux graveurs de

La CAGE D'ESCALIER et de la galerie associative **"LYEUXCOMMUNS"**, il coorganise **'La P'tit' Edit'** qui propose la découverte de livres d'artiste dans divers lieux du Vieux Tours, en septembre.

Il découvre la gravure aux Beaux-Arts de Toulouse dans l'atelier de Jean-Luc Fauvel et poursuit son apprentissage avec Yves-Marie Heude à Paris I Sorbonne. Son attrait pour l'estampe se confirme à l'école Estienne grâce à Caroline Bouyer.

'À bon escient, à mon insu'. Sa démarche se résume ainsi : 'Comment graver sans inconnu devant soi? 'Réponse : l'utilisation, à bon escient, des outils et techniques se doit de préserver l'inattendu dans l'image, l'insu. Méthode et aléa. Tantôt labo, tantôt cuisine, l'atelier est lieu du rituel et de l'imprévu. Des recherches fructueuses ou non, sous les langes de la presse, surgit la surprise.

Les Eaux fortes : 'Outre passé – Le grave mémoire' exposées à la galerie LYEUXCOMMUNS en 2014 ont fait l'objet d'une vidéo parue sur le blog poésie de 'La Quinzaine Littéraire', consultable sur philippedessein.eklablog.fr ou lyeuxcommuns.fr



Philippe Dessein nous offre quelques recettes issues de son nouveau traité des 'fissures, craquelures et autres écaillures'.



Il vit et travaille à La Riche, dans le département d'Indre-et-Loire dans le CENTRE de la France
<http://philippedessein.eklablog.fr>

Philippe Dessein
9 août - 22 septembre 2024

Danses macabres
Musée-Galerie Carnot / Villeneuve-sur-Yonne
Entrée libre, scolaire & groupes sur rendez-vous, musee@villeneuve-yonne.fr

